

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

du
JOURNAL,
Rue Perez Castellano, 162.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNES.

de
L'ABONNEMENT
1² patacon par mois

Almanach Français.

Dimanche 6 (1795) — Passage du Rhin, par le général Jourdan, contre les Coalisés.

MONTEVIDEO.

5 septembre 1846.

Nous avons sous les yeux une lettre écrite de Buenos Ayres, par une personne assez bien placée pour être exactement informée.

" M. Hood a complètement échoué dans son étrange mission qui fera époque. Rosas n'a cherché qu'à gagner du temps, et il est facile de connaître aujourd'hui, qu'il s'est joué dès le premier moment de l'associé d'Oribe, (M. Hood.)

" Il est vraiment déplorable de voir notre diplomatie du vieux monde (dans la personne dudit M. Hood) se ravalier ainsi. Le dictateur arrive à son but — il nous rabaisse, nous lance un refus méprisant — malgré les allées et venues du trop célèbre DIPLOMATE; et d'un autre côté par une aussi fausse démarche qu'on se serait tenté de qualifier de basse, on a bien maladroitement rendu à Rosas un prestige presque anéanti. Cet homme (si toutefois il est digne de ce nom) affectait jadis dans toutes les occasions, de traiter de puissance à puissance avec nos gouvernements. Aujourd'hui c'est lui qui se rie de l'attitude des deux maîtresses du monde. Quelle honte! Anglais et Français, nous devons deplorer un semblable incident qui secoue notre influence européenne de la manière la plus fâcheuse. Il faudrait bien des années pour être pour réparer le mal que viennent de nous faire Aberdeen et Guizot.

" Notre position est toujours la même : menaces sourdes de "deguello" si les affaires ne s'arrangent point — fluctuations continues et ruineuses dans le change et les affaires. La fameuse maison de commerce.... s'occupe en ce moment d'un règlement de comptes qui a jeté l'alarme : cette banqueroute que nous redoutons, causerait sur la place une secousse terrible.

" Faites tous vos efforts pour que nos honorables agens à Montevideo achèvent de se convaincre de l'impossibilité d'un arrangement quelconque. Le tigre était abattu, — Hood l'a ressuscité — quels seront les résultats.....

" Selon la GACETA rosiste, il n'y a rien de nouveau dans l'Entrerios : la trivialité même de cette expression denote de vives inquiétudes ; vous devez à Montevideo en savoir quelque chose..... R.

Nous tenons de M. le capitaine L. de la Legion les détails suivants :

" Depuis deux jours les oribistes comptant encore sur l'armistice et notre trop de bonté, s'avancent jusqu'aux avant-postes du Cerro excitant la garnison à la desertion. Hier, s'est approché un clairon qui après avoir sonné a invité les Orientaux à se réunir au président legal — à jeter le commandant par dessus les murs — et avant tout égorger les "gringos et carcamans" qui défendent la position.

Un peu plus tard une compagnie entière s'est présentée et les officiers invitaient nos patriotes à aller prendre part à la nouvelle campagne que va ouvrir le general Oribe.

Les compagnies détachées de la Legion Italienne qui, à la Colonia et au Salto, ont si vaillamment combattu pour la cause commune sont de retour parmi nous. Salut à ces braves!

Le débarquement de la troupe ayant eu lieu avant l'heure d'abord indiquée, l'accueil qui lui était dû n'a pu se réaliser dans les termes qu'on s'était proposé. Les ordres sont arrivés tardivement aux corps de la garnison.

MM. les officiers du Regiment des Chasseurs Basques, commandés par M. le colonel Brio et musique en tête, ont pu seuls arriver à temps à faible distance de la caserne de la Legion Italienne pour une démonstration à laquelle le tous nos legionnaires auraient voulu s'associer et pour laquelle M. le colonel Thiebaut avait donné les ordres nécessaires.

C'est ainsi que se relèvent sur les divers points du territoire les forces auxiliaires qui doivent se réunir aux troupes orientales pour sauvegarder la population. Nos braves legionnaires font en ce moment leur devoir à Maldonado et tous les jours une foule de familles qui parviennent à se soustraire à la protection du "système américain" viennent invoquer celle de nos volontaires.

Le brave colonel Garibaldi est aussi débarqué dans l'après midi.

Chaque jour nous apporte malheureusement la nouvelle d'autres attentats de l'ennemi. Nous ne saurions trop recommander à tous les amis de la cause commune, indigènes ou étrangers, de denoncer à leurs autorités respectives les excès et les assassinats dont se font gloire les oribistes. Qu'ils aient recours à la presse chargée de veiller sur le salut de tous : le PATRIOTE sera toujours ouvert aux

rapports foudres et formules tendant à éclairer la religion des Honorables Plenipotentiaires.

Citons à cet égard le fait suivant.

M. Laurent Ducroizet, Français, qui résidait à Mata-Ojos, canton de Maldonado, et avait été forcé de quitter son domicile par suite des exactions et des violences répétées de l'ennemi, vient d'apprendre que José Nespria qu'il avait laissé au sein de son établissement ravagé, a été assassiné de la manière la plus barbare par les rosistes. La haine de ces hordes s'étend, comme on le voit, jusqu'à ceux qu'emploient nos compatriotes. Nespria était Espagnol, né dans la Catalogne ; homme de bien et de travail, son seul crime aux yeux de l'ennemi a été de veiller sur des restes d'intérêts français, et d'être marié à une femme de notre nation.

Notons bien que ceci se passait pendant le séjour du pacificateur-Hood au Cerrito, ce qui prouve avec les déclamations du DEFENSOR, l'assassinat de Renaud et d'Abadie et une foule de faits que nous avons dénoncés, les véritables dispositions des assiégeants : elles sont depuis longtemps connues à nos autorités.

M. Hood est attendu d'un moment à l'autre : il nous revient à bord du vapeur anglais ALECTO.

La chute du ministère anglais occupe en ce moment l'attention publique en Europe, et la presse cherche à entrevoir quels pourront en être les résultats sur le personnel de notre administration actuelle. On pense généralement qu'un changement total aura lieu dans notre cabinet, et si M. THIERS, malgré l'espèce d'éloignement qui a régné entre lui et lord Palmerston à une époque antérieure, faisait les moindres démarches il serait bientôt à la tête de notre ministère, au poste qu'il est si digne d'occuper.

Explication officielle sur la mission de M. Hood.

(Journal des Débats du 26 juin 1846.)

Dans la séance de la Chambre des Pairs, en date du 25 juin M. le marquis de Boissy parlant de la mission de M. Hood dit que le peu de succès de celle confiée à M. Deffaudis est dû à l'envoi de plusieurs agens dont les instructions n'étaient point en harmonie, et trouvait étrange que la conclusion des affaires de la Plata eût été confiée à un agent anglais.

M. Guizot a répondu : « Il me sera facile de rassurer l'honorable préopinant sur la contradiction qu'il a cru remarquer dans certaines négociations entre les agens officiels du gouvernement du Roi et ceux qu'il a

appelés agents secrets. — Semblable contradiction n'a point eu lieu. Un gouvernement qui veut arriver au but qu'il s'est proposé emploie les divers moyens qui lui paraissent convenables. Les agents officiels et les agents secrets peuvent être employés simultanément, sans que de là il résulte aucune collision entre eux. Ils peuvent être employés pour le même objet, pour un objet identique, et c'est ce qui arrive dans les affaires de la Plata.

On a su que le but pouvait être obtenu au moyen de personnes qui avaient eu des relations intimes avec les chefs de ces Républiques; notre but n'était autre chose que la pacification des deux rives de la Plata; ces personnes nous les avons employés non comme agents secrets sinon comme agents officiels, appelés à exercer leur influence sur des hommes avec lesquels ils s'étaient trouvés en relations. Il n'y a eu aucune contradiction entre leur mission, leur langage et leur caractère avec ce qui est recommandé et ordonné aux agents officiels; ceux-ci ont concouru au même objet par d'autres moyens.

C'est ainsi que l'on doit considérer la mission à laquelle vient de faire allusion l'honorable préopinant et dont le gouvernement anglais a chargé un agent anglais, ancien consul général à Buenos Ayres. La France et l'Angleterre n'ayant jusqu'à ce moment agi d'accord dans les affaires de la Plata, il convenait que les deux puissances se servissent de leurs agents dans le même but, aussi bien que de tous les agents qui leur paraissent pouvoir hâter le résultat désiré.

Quand M. le ministre de la marine, mon honorable collègue, dans l'origine des affaires de la Plata envoya le capitaine Page qui avait eu avec le gouverneur Rosas des relations qui pouvaient être utiles à nos vues, l'Angleterre ne s'étonna point de cette mission officieuse confiée par la France à un homme apte à rendre quel services dans le but commun qu'on se proposait; pourquoi dès lors nous étonnerions nous de voir l'Angleterre employer un agent qui pourrait hâter le même résultat? Nous n'avons à nous étonner ni à nous plaindre de la mission de M. Hood puisqu'il en a été de même de la part de l'Angleterre quant à la mission du capitaine Page. — La mission de M. Hood n'a d'autre but que celle de M. Page. — M. Hood a eu des relations intimes avec le gouverneur Rosas, avec Oribe, avec beaucoup d'individus dont l'influence pouvait peser dans les affaires de la Plata. Le gouvernement anglais a cru que ces relations pouvaient plus facilement amener une acquiescence à nos propositions et la pacification des rives de la Plata. — Ce cabinet nous a communiqué ses intentions à cet égard, et il nous a paru convenable que cette mission officieuse fût confiée à M. Hood, surtout quand le cabinet anglais ne s'était point alarmé à une époque antérieure que nous fissions de même avec le capitaine Page. Il n'y a ici aucun conflit entre les agents officiels dans l'exercice de leurs fonctions et la mission officieuse de nos agents, et dans le choix de ces mêmes agents aucun motif de défiance n'a été suscité entre les gouvernements. Les deux cabinets, dans une unité de vues, concourent au même but par des charges égales et des moyens loyaux qu'ils peuvent s'avouer réciproquement.

NOUVELLES DIVERSES.

Pendant l'eclipse de soleil qui a eu lieu le 2 mai, un anglais a posé son daguerreotype, par manière d'expérience, devant l'astre qui était en partie dans l'ombre, et il s'est produit alors un phénomène singulier. La lentille produisit sur la plaque métallique deux soleils, tous deux en partie éclipsés, mais avec cette différence remarquable que l'une des deux images présentait une surface opaque, tandis que la surface de l'autre était lamineuse. Le premier soleil était environné de nuages argentés; le second se détachait comme une tache brillante sur le ciel.

Dernièrement, un brillant météore a été aperçu du quai de Macon. Ce météore avait la forme d'un globe d'une dimension égale en apparence à la dixième partie de la lune; en 15 ou 16 secondes, il a parcouru, du sud au nord, un arc d'environ 12 degrés, laissant derrière lui une lueur bleuâtre et fort étincelante, qui illuminait tout l'horizon. Le ciel, du reste, était très pur, et après la disparition de ce phénomène, on a observé un grand nombre de étoiles filantes.

PRUSSE. — On écrit de Posen, le 22 mai: Les transfuges polonais qui se sont réfugiés ici pendant la période écoulée entre l'expiration et le renouvellement du cartel prussien relatif à l'extradition réciproque des délinquants, viennent de recevoir l'ordre de quitter le grand-duché de Posen et de faire choix d'un domicile dans une autre province de la monarchie prussienne.

On lit dans le Journal des Débats. S. M. l'Empereur du Brésil vient d'adresser à M. Frédéric-Ave. Lallemand, premier pasteur de l'église luthérienne de la capitale, une lettre autographe où S. M. lui annonce que, afin de lui donner une marque de satisfaction et de la bienveillance, elle l'a nommé chevalier de l'Ordre du Christ.

Cette distinction accordée à un homme qui par son grand savoir, ses vertus et l'aménité de son caractère, s'est concilié l'affection générale, a produit une sensation d'autant plus grande, qu'elle constitue un acte de haute tolérance religieuse, car c'est la première fois que les insignes de l'ordre du Christ aient été conférés à un ecclésiastique non catholique.

On lit dans le Journal de Commercio du 1er août: La frégate brésilienne Constituição part pour Plymouth le 12 du courant. Manquant ici de bassin propre au radoub et au carénage de la frégate, le gouvernement envoie en Europe ce beau bâtiment de guerre pour le conserver à notre marine.

M. le chef d'escadre Pascal Grenfell passe à bord avec sa famille. Arrivé à Plymouth, il amènera son pavillon de commandant, et se rendra à Liverpool où il va résider en qualité de consul général du Brésil.

M. Hamilton Hamilton, ministre plénipotentiaire de la Grande-Bretagne près le gouvernement impérial, part aussi à bord de la frégate. La santé de M. Hamilton l'oblige à retourner en Europe. Nous faisons de vœux sincères pour le complet rétablissement de ce noble diplomate qui pendant sa longue résidence à Rio de Janeiro a su s'attirer l'estime et le respect de toutes les personnes qui ont eu l'honneur de le connaître.

MARINE.

et MOUVEMENT DU PORT.

ARRIVAGES Entrées du 2.

- Salto, goëlette «Bella Emilia» avec cuirs et passagers
- Yacns, goëlette nationale «Tigre» avec animaux.
- Colonia, balandre nat. Luisa, avec 1 passager, cuirs &
- Santa Fé, payebot na, Pepito, avec cuirs, etc.
- Gualeguay, quetche nat, Fortuna, avec cuirs,
- Idem, balandiers nat, Carmen, avec cuirs,
- Arroyo de la China, goëlette, Concepcion del Uruguay.
- Gualeguay, quetche nat, Pato, avec laine et cuirs.
- Coonia, balandre nat, Mercedes, avec cuirs, crin, etc.
- Gualeguay, quetche nat, Paquete, avec cuirs,

AVIS OFFICIEL.

M. Jacques PLANE, ayant déposé au tribunal compétent la garantie exigée par la loi est autorisé dès ce moment par le gouvernement, à exercer les fonctions d'encanteur public.

Montevideo, le 14 août 1846.

Avis Divers.

A VENDRE.

Un charretton tout neuf et de bon bois à bon compte. S'adresser pour le voir chez Jean Trouillet rue des Andes n° 155 pres celle du 18 juillet.

avis.

On demande un homme français ou espagnol pour le service d'une maison et celui de la cuisine. On desire de bons répondans.

S'adresser au bureau du PATRIOTE

WILLIAM DAVIES, AMERICAN DANCING MASTER.

Begs leave to inform his Friends and the Public at large, that has rented a Commodious House, sitwaded in the calle de Buenos Ayres, n° 112, and he intends to commence in his profession, to-morrow sun, day current at 10 o'clock, in the forenoon and to continue untill J. P. M. Persons wishing to enjoy a complete know ledge of that pleasan etc. polite branch of education will be attended to thier perfect satisfaction, both in the French, English, and Spanish methods from 6 to o'clock every evening.

Terms will be made known by siring the Master, at n° 112, calle Buenos Ayres. Montevideo, 22 août 1846

A LA VILLE DE NAPLES.

RESTAURANT

FRANCAIS ET ITALIEN,

Tenu par les

Freres Bandinelli,

Rue du Cerrito n° 219.

MONTVIDEO.

A vendre.

Un café, connu sous le nom de CAFE LEON, rue 18 juillet, n° 169.

S'adresser au bureau du PATRIOTE FRANÇAIS, ou audit établissement.

On desire,

Un français de 30 à 40 ans, pour faire la cuisine et servir quatre personnes.

S'adresser rue des Missions 198.

Montevideo, 18 août 1846.

Le Propriétaire-Gérant Jh. REYNAUD

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS.